



Wiesław Banyś

Université de Silésie, Katowice
Pologne

 <https://orcid.org/0000-0003-2471-6751>

Perspectives pour la linguistique : de la linguistique descriptive à la linguistique explicative

**Perspectives for linguistics:
from descriptive to explanatory linguistics**

Abstract

The text deals with one of the challenges of linguistics, which is to effectively combine description and explanation in linguistics.

It is necessary that linguistic theories are not only capable of adequately describing their object of study within their framework, but they must also have a suitable explanatory power.

Linguistics centred around the explanation of the why of the system is called here ‘explanatory’ or ‘non-autonomous’, in contrast to ‘descriptive’ or ‘autonomous’ linguistics, which is focused on the description of the system, the distinction being based on the difference in the objects of study, the goals and the descriptive and explanatory possibilities of the theories.

From the point of view presented here, a comprehensive study of language has three main components: a general theory of what language is, a resulting theory and description, which is a function of this theory, of how language is organised, functions and has evolved in the human brain, and an explanation of the properties of language found.

The explanatory value of a general linguistic theory is a function of various elements, among others, the quantity of the primitive elements of the theory adopted and the effectiveness of Ockham’s razor principle of simplicity. It is also a function of the quality of those elements which can be drawn not only from within the system, but also from outside the system becoming in this situation logically prior to the object under study.

In science, in linguistics, one naturally needs two types of approach, two types of linguistics, descriptive/autonomous and explanatory/non-autonomous, one must first describe reality in order to explain it. But it is also certain that since the aim of science is to explain in order to reach that higher level of scientificity above pure description, it is necessary that this aim be realized in different linguistic theories within different research programs, uniting descriptivist and explanatory approaches.

Keywords

Descriptive linguistics, explanatory linguistics, autonomous linguistics, non-autonomous linguistics, linguistic autonomy, scientific explanation, descriptive adequacy, explanatory adequacy

La base empirique de la science objective n'a donc rien d'« absolu » à son sujet. La science ne repose pas sur un socle solide. La structure audacieuse de ses théories s'élève, pour ainsi dire, au-dessus d'un marécage. C'est comme un bâtiment érigé sur des pieux. Les pieux sont enfoncés d'en haut dans le marécage, mais pas dans une base naturelle ou « donnée » ; et si nous cessons d'enfoncer les pieux, ce n'est pas parce que nous avons atteint un sol ferme. Nous nous arrêtons simplement lorsque nous sommes satisfaits que les pieux sont assez fermes pour porter la structure, au moins pour le moment.

Karl R. Popper (1992 : 93—94)

Introduction

« Un grammairien ordinaire [...] a des raisons spéciales et limitées d'être content ou mécontent d'une théorie. [...]. Notre grammairien [ordinaire], nous l'avons vu, est essentiellement paresseux, et, en fait, presque 'pratique' dans ses opinions à quoi sert une théorie » (Ch. J. Fillmore, 1972 : 2—3) — ces mots de Ch. Fillmore nous incitent à parler davantage et à expliciter plus les enjeux des théories et des méthodes de l'analyse linguistique et de montrer leur influence sur la pratique et les résultats des analyses menées.

C'est des questions générales portant sur les méthodes de décrire la langue que l'on discutait au cours de la conférence « Décrire une langue : objectifs et méthodes » à la Sorbonne en septembre 2019 (cf. F. Neveu, M. Fasciolo, G. Gross, 2021) et c'est de ces discussions qu'est née l'idée, proposée par Gaston Gross, de réfléchir sur les perspectives pour la linguistique. G. Gross a eu aussi la gentillesse de recueillir les textes et de coordonner l'édition de ce numéro de *Neophilologica*.

La question du développement et des directions de recherche de la linguistique générale, ainsi que de ses branches particulières, est devenue une question de plus en plus pressante pour beaucoup de linguistes représentant différentes théories, cf. p. ex. les discussions menées depuis le début du siècle soit dans des livres, p. ex. Marmaridou et al. (2005), Lazard (2006), Hacken (2007), Kiss

(2015), Müller (2016), Rey (2020) (cf. aussi cette discussion exceptionnelle dans le livre de J. Uriagereka (1998), lauréat dans la catégorie Linguistique du concours 1998 du Prix Annuel pour les Meilleures Publications Scientifiques décerné par l'Association Américaine des Maisons d'Édition), soit dans des revues dont les numéros spéciaux ont été consacrés ces derniers temps à cette problématique, comme la revue *La Linguistique* (2013) avec le thème principal « La Linguistique aujourd'hui. Fondements et domaines » (cf. p. ex. S. Auroux, 2013 ; F. François, 2013 ; G. Lazard, 2013a, 2013b ; M. Mahmoudian, 2013a, 2013b ; Ph. Martin, 2013 ; P. Sériot, 2013a, 2013b) ou la revue *Cognitive Linguistics* avec le thème principal « Linguistique cognitive : Regarder en arrière, regarder en avant » (cf. p. ex. A. Blumenthal-Dramé, 2016 ; W. Croft, 2016 ; E. Dąbrowska, 2016 ; D. Divjak, N. Levshina, J. Klavan, 2016 ; R. Langacker, 2016), ou des articles dans des revues (cf. p. ex. R. Dale, 2008 ; S. Hoffmann, P. Rayson, G. Leech, 2015 ; R. W. Shuy, 2015 ; J. Bateman et al., 2019 ; J. Odiijk, 2019 ; Y. Gao, J. J. Webster, 2020 ; K. Church, M. Liberman, 2021 ; etc.).

Cette tendance est très significative et montre, d'une part, que la fragmentation théorique de la linguistique et la multiplicité de ses objets d'étude font sentir le besoin de faire un tour d'horizon de la discipline et d'essayer de voir où nous en sommes, vers la fin du premier quart du XXI^e siècle, et, d'autre part, que ces deux faits soulèvent des questions concernant le statut scientifique — ou pré-scientifique, proto-scientifique ou non-scientifique — de la linguistique (cf. p. ex. les discussions autour de la grammaire générative et en particulier du Programme Minimaliste dans *Natural Language and Linguistic Theory* dans les années 2000 et 2001 : D. E. Johnson, S. Lappin, 1997 ; A. Holmberg, 2000 ; S. Lappin, R. D. Levine, D. E. Johnson, 2000a ; S. Lappin, R. D. Levine, D. E. Johnson, 2000b ; E. Reuland, 2000 ; S. Lappin, R. D. Levine, D. E. Johnson, 2001 ; I. Roberts, 2001 ; E. F. K. Koerner, 2004 ; K. K. Grohmann, 2005 ; P. ten Hacken, 2006 ; cf. aussi p. ex. N. Chomsky, 1965, 1966, 1980 ; M. Gross, 1968, 1975 ; J.-Cl. Milner, 1982, 1989 ; G.-G. Granger, 1983, 1994 ; F.-J. Newmeyer, 1986 ; A. Culioli, 1987 ; D. E. Johnson, S. Lappin, 1997 ; G. Lazard, 1999, 2006, 2015 ; P. A. M. Seuren, 2004 ; A. Kertész, C. Rákosi, 2008 ; A. Kertész, 2010 ; G. Gross, 2012, 2021 (ce volume) ; J.-P. Desclés, 2016, 2021 (ce volume) ; G. Rey, 2020).

Naturellement, il n'est pas possible de traiter, même sommairement, les deux grandes questions soulevées en même temps. Même si elles sont intrinsèquement liées et chacune évoque l'autre, chacune d'elles exige une présentation tant soit peu complète, nous revenons à ce réseau de relations entre elles par la suite.

Quant à la seconde question, je me limiterai seulement à citer ici quelques positions, parmi beaucoup d'autres, qui sont révélatrices de quelques axes et de la couleur de cette dispute multifacettes.

Le premier passage concerne la manière générale d'approcher les faits linguistiques, plus ou moins formaliste ou non, critiquant les méthodes formelles présentées dans Chomsky (1965) :

Abjurer les théories non discrètes parce qu'elles sont dérangeantes, ou parce qu'elles entrent en conflit avec les types de formalismes avec lesquels nous nous sentons actuellement à l'aise est antiscientifique de la manière la plus dangereuse : analogue à la détermination de l'Église [d'affirmer] que les revendications de Galilée étaient hérétiques parce qu'elles étaient contraires à la sagesse établie de l'époque.

(R. Lakoff, 1989 : 956, note 5)

Le second passage, tiré de Seuren, critique du programme minimaliste de Chomsky :

[...] le livre de Chomsky, *Le Programme Minimaliste*, est un triste exemple de science fallacieuse, parce qu'il ne satisfait pas aux critères scientifiques de base, tels que respect des données, formulations non ambiguës, falsifiabilité, et aussi, à un autre niveau, simples bonnes manières.

(P. A. M. Seuren, 2004 : 4)

D'autre part, on a aussi d'innombrables positions contraires, cf. p. ex. ce passage tiré de Hacken, un des défenseurs du programme de Chomsky :

L'émergence de la linguistique chomskyenne a été une révolution car elle est basée sur un programme de recherche différent de celui de la linguistique post-bloomfieldienne et a progressivement remplacé cette dernière. La révolution chomskyenne peut être considérée comme un progrès car elle a remplacé l'accent mis sur les procédures appliquées à l'ensemble des données par une interaction productive d'hypothèses et de tests dans le cycle empirique.

(P. ten Hacken, 2007 : 179)

Ou encore :

La grammaire générative [...] est en passe de devenir une science naturelle à part entière, offrant une promesse sérieuse d'un champ avancé de recherche scientifique dont les idéalizations, les abstractions et les déductions finiront par égaler en profondeur et en subtilité celles des domaines les plus avancés de la science moderne. La grammaire générative est déjà en train de devenir une science naturelle, en raison de ce qu'elle est maintenant, et non en raison de ce qu'elle pourrait devenir un jour, lorsque l'imagerie neuronale et la neurobiologie auront apporté de nouveaux raffinements spectaculaires.

(M. Piattelli-Palmarini, 1998 : XXV).

Quant à la première question à aborder, concernant le développement et des directions de recherche future de la linguistique générale, il serait naturellement extrêmement difficile et risqué d'imaginer témérairement comment la linguistique va se développer dans le deuxième quart du XXI^e siècle. Ce que l'on peut

éventuellement faire, c'est de risquer audacieusement d'essayer de déterminer quels sont les grands enjeux actuels, et là encore faisant un choix très restreint, puisqu'ils vont sans doute engendrer au moins une partie de la recherche dans un avenir proche.

Nous allons nous concentrer ici sur un de tels enjeux qui consiste à combiner efficacement la description et l'explication en linguistique.

Linguistique descriptive vs linguistique explicative

Dans le contexte du jeu des questions sur le développement et des directions de recherche de la linguistique, de sa fragmentation théorique et de la multiplicité de ses objets d'étude et des questions concernant le statut scientifique de la linguistique, il est nécessaire de poser la question, qui peut ou pourrait paraître iconoclaste pour certains linguistes, de quelle linguistique on parle en fait, et, finalement, qu'est-ce que la linguistique ? C'est seulement après avoir au moins esquissé une réponse à ces questions que l'on peut parler des enjeux actuels de la linguistique.

Pour commencer cette discussion, cela vaut la peine d'évoquer le passage suivant d'un travail très connu : « Bien loin que l'objet précède le point de vue, on dirait que c'est le point de vue qui crée l'objet, et d'ailleurs rien ne nous dit d'avance que l'une de ces manières de considérer le fait en question soit antérieure ou supérieure aux autres » (F. de Saussure, 1967 : 23), que l'on aurait sans doute du mal à l'associer de prime abord avec le fondateur de la linguistique moderne, structuraliste, devenant une science et, en plus, une science autonome, grâce aux principes qu'il avait exposés dans son *Cours de linguistique générale*.

Ce mal peut être causé par deux raisons.

Premièrement, la linguistique structuraliste fondée par de Saussure et développée magistralement en particulier par Sapir (1921) et Bloomfield (1914, 1933), « profondément influencée par la première édition du *Cours* » (Ch. F. Hockett, 1968 : 11), est une linguistique descriptive, étudiant « un système de signes où il n'y a d'essentiel que l'union du sens et de l'image acoustique » (F. de Saussure, 1967 : 32). La description, au moins dans le sens de la philosophie empirique, pré-suppose que la réalité étudiée est indépendante de la méthode de la description. Ce sont plutôt les représentants de la philosophie rationaliste qui mettent l'accent sur cette dépendance de l'objet d'étude du point de vue adopté pour l'étudier. Cf. p. ex. cette constatation de G. Bachelard (1949/1966 : 54) : « De toute manière un objet scientifique n'est instructeur qu'à l'égard d'une construction préliminaire à rectifier, à consolider » (cf. aussi p. ex. W. Banyś, 2018, 2021).

C'est de la même idée générale que parlent A. Culioli et J.-P. Desclés quand ils discutent la description de toutes les langues, non seulement des langues indo-européennes, indiquant la nécessité d'avoir recours à des catégories de plus en plus générales : « Cependant, ces catégories générales ne sont pas des faits d'observation qu'il suffirait de 'voir' par accumulation de données linguistiques empruntées à des domaines de plus en plus étendus. Elles doivent être construites et affinées par les linguistes, qui élaborent des systèmes de représentations destinées à leur permettre d'enregistrer et de manipuler les observations, aussi diverses qu'elles puissent être » (A. Culioli, J.-P. Desclés et al., 1981 : 4) (cette dépendance est omniprésente et se fait à différents niveaux d'analyse, cf. p. ex. aussi de ce point de vue les travaux de M. Danielewiczowa, 2017 ; A. Przepiórkowski, 2017a, 2017b ; B. Śmigielska (ce volume) concernant la dépendance des résultats des analyses des structures prédicat-arguments de la théorie adoptée).

Deuxièmement, si l'on définit la linguistique, comme l'avait fait F. de Saussure, comme étude de la langue (dans le sens technique : non pas parole, on connaît la distinction que faisait de Saussure entre la linguistique de la langue et la linguistique de la parole (F. de Saussure, 1967 : 36—39)), qui est un système de signes « où tout se tient », on détermine ainsi, avec des commentaires très éclairants de F. de Saussure concernant les relations de la linguistique avec les « sciences connexes » (1965 : 20—22), le champ d'étude de la linguistique, « il faut se placer de prime abord sur le terrain de la langue et la prendre pour norme de toutes les autres manifestations du langage » (1965 : 25). F. de Saussure avait ainsi ouvert la voie à l'élaboration des méthodes d'analyse — abritées sous le nom général de structuralisme — de plus en plus précises de ce champ.

De toute manière, comme l'indique Hockett (1968 : 9), vers les années 1950, les travaux structuralistes en linguistique ont permis d'arriver à « ce qui semblait un consensus de travail raisonnable » concernant les efforts pour faire la partie restante de l'analyse descriptive de la grammaire autre que la phonologie sur une base aussi certaine que celle qui permettait de faire des analyses phonétiques. Mais « Certaines questions, cependant, n'ont pas tant été réglées que balayées sous le tapis » (Ch. F. Hockett, 1968 : 9). Parmi les questions les plus importantes qui n'ont pas encore été réglées à l'époque, Hockett (1968 : 10) cite : « (1) Quelle est la relation entre la façon dont une langue fonctionne à un moment donné (dans une seule communauté) et la façon dont elle évolue dans le temps ? (2) Quelle est la conception de la grammaire, définie au sens strict comme la partie d'une langue qui se situe 'au-delà' de sa phonologie ? (3) Quelle est la relation entre la grammaire et le sens ? ». Chacune des questions citées invite les linguistes à effectuer des élargissements du champ d'étude linguistique dessiné dans le programme structuraliste de départ.

Au début de la constitution de la linguistique en tant que science autonome, grâce aux principes exposés par F. de Saussure, il était naturel que l'on tenait à explorer le plus possible le terrain linguistique ainsi délimité et à exploiter le

plus possible la méthode élaborée. Ce qui avait été fait avec un grand succès aussi bien en Europe qu'aux États-Unis.

C'est d'ailleurs dans la même direction que vont les propositions de G. Lazard, qui, dans ses travaux (1999, 2006, 2012, 2013a, 2013b, 2015) indique qu'il faut revenir au principe selon lequel « les seules distinctions sémantiques sont celles qui s'expriment dans des différences de signifiants » (2006 : 73), à la description de la structure des langues et à leur comparaison typologique, argumentant fervemment pour la reconstitution de la linguistique « pure » (G. Lazard, 2012, 2015). De ce point de vue, G. Lazard critique les théories linguistiques, en particulier la grammaire générative de Chomsky, qui s'écartent de cet objectif. Cette position n'admet qu'un seul « véritable objet de la linguistique » — description de la langue dans l'acception présentée par de Saussure et comparaison typologique des langues. On pourrait aussi appeler ce type de linguistique « linguistique descriptive » ou « linguistique autonome ».

« Véritable objet de la linguistique » — description vs explication

Les questions relevées par Ch. F. Hockett et la position à la G. Lazard ci-dessus posent deux questions supplémentaires cardinales, très étroitement liées l'une à l'autre.

La première porte sur le « véritable objet de la linguistique », est-il seulement celui qui a été originairement proposé par de Saussure, donc la langue, conçue comme système autonome de signes ?

La seconde concerne le but de la science en général, et de la linguistique en particulier, ce but consiste-t-il seulement à décrire l'objet étudié ? ou, peut-être, à répondre aussi aux questions du type : *pourquoi ? comment c'est possible ?*, etc., donc expliquer *le pourquoi* de ce qui est décrit.

D'une manière naturelle, on pourrait dire que la science est là non seulement pour décrire, mais aussi pour expliquer et pour prédire, pour fournir des réponses aux questions posées, présentes et futures. Je tiens à insister une seconde sur les mots « présentes et futures » ci-dessus, parce qu'il est important aussi que les démarches scientifiques ouvrent la voie, et ne la barrent pas, à toute sorte de questions élucidant la nature et le fonctionnement de l'objet étudié. C'est pourquoi je changerais volontiers le titre du livre révélateur de S. Bromberger (1992) portant sur l'explication en linguistique de : *On What We Know We Don't Know. Explanation, Theory, Linguistics, and How Questions Shape Them* en *On What We Know and We don't Know We Don't Know. Explanation, Theory, Linguistics, and How Questions Shape Them*.

Explication en science et en linguistique

Commençons donc par la deuxième question ci-dessus.

Elle touche l'idée du progrès scientifique et le rôle de l'explication et de la prédiction dans sa formation. Rappelons aussi à cet égard le propos de J. Largeault (2021) : « [...] la description est le degré zéro de l'explication, ou bien un cas trivial, dégénéré d'explication [...] ».

Rappelons d'abord qu'il y a différentes approches possibles quant à la définition du progrès scientifique, avec deux façons générales distinctes de l'analyser : dans le cadre d'une « approche synchronique » ou dans le cadre d'une « approche diachronique » (cf. p. ex. une présentation générale dans J. Cariou, 2019 ; I. Niiniluoto, 2019).

Un des représentants du premier type d'approche est p. ex. Suppe (1977) qui analysait la structure des théories scientifiques et des types d'inférence appliqués.

Mais ce qui nous intéresse ici davantage, c'est l'autre approche, « diachronique » ou « paradigmatique », du progrès scientifique et, en particulier, les travaux de N. R. Hanson (1958) sur les modèles de la découverte, de K. Popper (1992) sur la logique de la découverte scientifique, de Th. Kuhn (1970) sur la structure des révolutions scientifiques, d'I. Lakatos (1978) sur la méthodologie des programmes de recherche et de L. Laudan (1978) sur la théorie du progrès scientifique. Généralement, les auteurs cités contestent la thèse traditionnelle selon laquelle le progrès scientifique s'effectue simplement grâce à l'ajout de nouvelles vérités établies aux anciennes. Les résultats antérieurs sont en général soit rejetés soit remplacés et/ou réinterprétés dans de nouveaux cadres théoriques. D'autre part, Popper et Kuhn avaient des idées différentes sur ce qu'est le progrès scientifique. Pour Popper, le progrès pouvait être atteint par des approximations de la vérité grâce à l'application de la méthode de falsification aux théories successives proposées. Pour Kuhn, le progrès s'effectue grâce au changement du paradigme de recherche et son aptitude à poser de nouveaux problèmes et de fournir leur explication.

Quant à l'explication et le pouvoir explicatif d'une théorie, c'est depuis l'Antiquité qu'on les considérait comme une fonction importante de la science, à part une « simple » description de la réalité (cf. à ce propos p. ex. S. Bromberger, 1966 ; N. R. Hanson, 1971a, 1971b ; W. C. Salmon, 1984, 1997 ; J. Woodward, L. Ross, 2021). Même si différents modèles d'explication présentent différentes approches de la différence entre l'explicatif et le purement descriptif, le dénominateur commun de ces modèles d'explication est qu'ils présentent des types de réponses aux questions du type *pourquoi ? de quelle manière ? d'où ?*, etc. Le modèle de l'explication que nous adaptons ici est le modèle classique déductif-nomologique de Hempel (C. G. Hempel, P. Oppenheim, 1948 ; C. G. Hempel, 1965a, 1965b).

Du point de vue de la linguistique, l'exigence qu'une théorie possède un pouvoir explicatif mène à accepter la sortie du territoire autonome de la langue conçue comme un système autonome de signes et à s'aventurer dans des régions de la réalité dans lesquelles ce système fonctionne, donc aussi dans d'autres disciplines scientifiques.

Sortir du territoire autonome de la langue

Ce type de sortie conduit aux types de recherches que l'on pourrait appeler aussi bien « linguistique non-autonome » qu'« explicative » ou « causale », parce qu'elle a pour but de répondre à toute sorte de questions du type « pourquoi » et les réponses fournies sont généralement du type causal (cf. aussi p. ex. les discussions dans E. Itkonen, 1983 ; W. C. Salmon, 1984, 1997 ; C. Ping, 1987).

Prenons trois exemples de ce type d'approche, de la sortie du territoire autonome de la langue afin d'expliquer son fonctionnement. Celle qui est représentée par la conception de T. Givón, celle représentée par la conception de l'Hypothèse Substantive de D. Bouchard et celle représentée par la conception, ou plutôt les conceptions, de N. Chomsky.

T. Givón, dans son texte au titre éloquent *Au-delà du structuralisme. Exorciser le fantôme de Saussure* (2016), qui était une réaction à l'article de G. Lazard (2012) où G. Lazard prônait la conception de la linguistique « pure », monte contre une telle restriction de la portée de la linguistique (cf. aussi T. Givón, 2013).

Givón déclare :

Ma propre difficulté n'a jamais été avec le structuralisme en soi. Tous ceux d'entre nous qui avons trouvé de bonnes raisons d'aller au-delà de la 'linguistique pure' de Saussure, reconnaissent que pour transcender la simple description, il faut d'abord apprendre à décrire. En principe, tous les fonctionnalistes, cognitivistes, grammairiens historiques, spécialistes du langage enfantin, typologues, linguistes anthropologues, neuropsycholinguistes et linguistes évolutionnistes dignes de ce nom doivent être des **structuralistes plus**. Ils commencent par décrire les phénomènes et posent ensuite diverses questions sur le pourquoi, le comment et le pourquoi du comment [...].

(2016 : 682)

C'est une affirmation très importante, qui ne conteste pas tant la méthode structuraliste elle-même, on est tous d'une certaine manière des « structuralistes plus », d'autant plus que nous appliquons cette méthode non seulement en linguistique et non seulement à des fins descriptives. Cette affirmation devrait

d'ailleurs contester davantage une restriction trop grande de l'objet et du but de l'analyse linguistique à la langue telle qu'elle avait été conçue par F. de Saussure et G. Lazard. La formulation de Givón peut donner l'impression que la restriction de l'objet et du but est fonction de la méthode adoptée, ce qui est seulement en partie vrai, naturellement, les deux vont de pair très bien, mais l'application de la méthode structuraliste peut se faire aussi lors des processus d'explication.

Givón (2016 : 682) présente une liste des questions type à poser une fois la description de la langue effectuée, on y trouve p. ex. :

- Existe-t-il des corrélations systématiques entre les structures linguistiques et les fonctions cognitives et communicatives qui leur sont associées ? Et si oui, quels sont les principes généraux — et les mécanismes — qui façonnent et limitent ces corrélations ?
- Comment les structures linguistiques synchroniques, avec leurs corrélations systématiques forme-fonction, apparaissent-elles à travers la diachronie et qu'est-ce qui restreint la diachronie ?
- Comment acquiert-on notre première ou deuxième langue ? Pourquoi de cette façon particulière plutôt qu'une autre ? Quels facteurs socio-culturels, communicatifs ou neuropsychologiques limitent l'acquisition d'une langue ?
- Qu'est-ce qui contraint l'étendue de la diversité linguistique-typologique ? Comment se fait-il que les contraintes sur la diversité sont telles qu'elles sont ? Quels sont les mécanismes qui régissent ces contraintes ?
- Quelles caractéristiques de la langue sont façonnées par la culture, et par quels mécanismes ?
- Quelle est la relation entre la structure de la langue et l'esprit/le cerveau qui la traite ?
- Étant donné que la biologie, la socio-culture et la communication humaines sont les produits d'une évolution prolongée, comment la structure de la langue a-t-elle évolué ?

Givón (2016 : 683) finit cette partie de sa présentation par une question rhétorique exactement dans le même esprit que nos remarques ci-dessus : « Plus précisément peut-être, la description sans explication est-elle une option sérieuse en science ? ».

D. Bouchard (2013) a élaboré la théorie du langage basée sur le signe et examine ce qu'il a appelé l'Hypothèse substantive, qui est centrale à sa théorie. L'hypothèse stipule que la théorie linguistique qui a le plus grand pouvoir explicatif, c'est celle qui réduit au minimum (idéalement à zéro), les éléments qui ne sont pas motivés indépendamment de la théorie. La théorie doit reposer sur les propriétés antérieures au langage, soit les substances conceptuelles-intentionnelles soit perceptuelles-articulatoires du langage (2013 : 83 et ss). C'est une théorie très intéressante et bien développée. Elle présente une approche « pure » de l'explication qui, pour que l'explication puisse réellement s'effectuer, doit avoir recours aux éléments indépendants de la réalité expliquée, d'où l'insistance sur les liens

typiques entre une linguistique descriptive et son caractère autonome et une linguistique explicative et son caractère non-autonome.

Le troisième exemple, celui des conceptions de N. Chomsky, est de loin plus complexe, d'autant plus que l'une des objections à l'égard des conceptions de Chomsky était justement qu'il traite la langue d'une manière autonome. C'est entre autres l'objection de T. Givón (2016 : 684) dans le texte cité : « On pourrait, bien sûr, faire des affirmations *a priori* sur l'autonomie et l'encapsulation de la structure de la langue, comme l'ont fait Leonard Bloomfield et Noam Chomsky dans le sillage de Saussure ».

Cf. p. ex. aussi, dans ce contexte, ces deux opinions représentant, d'une part, une vision carrément formaliste pure et simple et, d'autre part, une vision formaliste beaucoup plus nuancée, de la question de l'autonomie dans les conceptions de Chomsky : « L'autonomie de la syntaxe coupe [la structure de la phrase] des pressions de la fonction communicative. Dans la vision [formaliste], la langue est pure et autonome, non contraint et non modelée par le but ou la fonction » (E. Bates, B. MacWhinney, 1989 : 5).

D'autre part, on remarque ce propos révélateur de Chomsky, qui montre que Chomsky n'exclut pas que les grammaires soient en partie modelées par la fonction : « Il est certain qu'il existe des liens importants entre la structure et la fonction ; cela n'est pas et n'a jamais été mis en doute. [...] Searle affirme qu'il est raisonnable de supposer que les besoins de la communication ont influencé la structure de la langue. Je suis d'accord » (N. Chomsky, 1975 : 56—58).

Linguistique descriptive/autonome vs linguistique explicative/non-autonome

De toute manière, il faut tout de suite remarquer que la notion d'autonomie — moins certes que celle d'une « linguistique pure » ou d'explication — n'est pas une notion claire et il faut dès le début faire certaines réserves si l'on essaye de l'appliquer à des courants ou des théories linguistiques, vu leur complexité conceptuelle (cf. p. ex. W. Croft, 1995, 2016 ; J. R. Taylor, 2007).

La situation est intéressante dans la mesure où les conceptions formelles de la langue, en particulier les conceptions de N. Chomsky, pourraient être vite, parfois trop vite, classées comme « linguistique autonome »/« linguistique descriptive ». Cela paraîtrait naturel si l'on opposait p. ex. la linguistique cognitive — mais même là la situation n'est pas évidente (cf. p. ex. J. R. Taylor, 2007) — ou la linguistique fonctionnelle à la grammaire générative (cf. p. ex. F. J. Newmeyer, 1991 ; S. A. Thompson, 1991 ; W. Croft, 1995) et si l'on prenait en considération seulement le fait que les conceptions de Chomsky tournent principalement autour

de la syntaxe, élément central, qui est considérée comme un mécanisme computationnel. De ce point de vue, il paraît même naturel que la linguistique générative ait accordé une importance aussi grande au formalisme et à la présentation précise des règles et des conditions dans lesquelles elles s'appliquent et les règles elles-mêmes sont typiquement formulées dans un format quasi-mathématique.

Pour l'instant, remarquons que la notion d'autonomie d'un module et de sa description peut avoir plusieurs significations (cf. aussi p. ex. W. Croft, 1995). Elle peut référer soit à l'autonomie de la syntaxe par rapport à la sémantique ou la pragmatique, soit à l'autonomie de la grammaire, considérée comme la connaissance linguistique d'un individu par rapport à son contexte socio-psychologique (usage de la langue, changement linguistique, acquisition de la langue), soit à l'autonomie de la langue par rapport à d'autres capacités cognitives humaines.

En plus, l'autonomie d'un système peut vouloir dire qu'il est soit arbitraire, soit indépendant, soit les deux (W. Croft, 1995 : 491), autant de paramètres à prendre en compte quand on parle de l'autonomie d'un système linguistique et de sa description.

Du point de vue adopté ici, l'autonomie du système est entendue dans le sens général de Saussure et Croft ci-dessus, et pour que l'on puisse parler de la linguistique comme science complète, il est nécessaire que les théories linguistiques soient capables non seulement de décrire adéquatement dans leur cadre leur objet d'étude, et l'on ne peut aucunement négliger cette tâche, mais elles doivent avoir aussi un pouvoir explicatif convenable.

Ce pouvoir explicatif convenable consiste en leur possibilité de fournir des réponses argumentées et falsifiables dans le cadre adopté aux questions du type *pourquoi* de toutes les couleurs.

Les réponses aux questions de ce type ne sont pas possibles si l'on se situe dans le cadre du système que l'on décrit, il faut en sortir pour pouvoir répondre non seulement à la question comment il est, mais aussi à la question de savoir pourquoi il est tel qu'il est et comment il se développe et change. Sortir du système en train d'être décrit pour pouvoir l'expliquer revient à unir les efforts de la linguistique descriptive avec d'autres disciplines ouvrant la voie à l'interdisciplinarité.

C'est ce type de linguistique que j'appelle ici linguistique « explicative » ou « non-autonome », centrée autour de l'explication du pourquoi du système, à la différence de la linguistique « descriptive » ou « autonome », concentrée sur la description du système, la distinction étant fondée sur la différence des objets d'étude, des buts et des possibilités descriptives et explicatives des théories (cf. à ce propos p. ex. M. Dryer (2008) et la proposition de R. M. W. Dixon (1997) des caractéristiques d'une théorie linguistique descriptive type, qu'il appelle « théorie linguistique de base »).

Même si élaborée indépendamment par un cheminement de pensée différent et pour d'autres raisons de départ, l'idée générale de la conception présentée ici

de la linguistique descriptive/autonome et de la linguistique explicative/non-autonome pourrait sembler similaire, les mêmes noms de linguistique autonome/non-autonome et d'explication sont employés ici, de celle de la conception de la linguistique autonome/non-autonome proposée par E. Itkonen dans ses travaux (cf. p. ex. 1978, 1983, 2013–14). Itkonen prenait aussi comme modèle de l'explication le modèle déductif-nomologique de Hempel.

C'est avec plaisir que je vois un certain nombre de points en commun quant à l'idée générale de la distinction entre les deux types de linguistiques dans les deux conceptions et une présentation très précise de la nature de la causalité en général et en linguistique en particulier qu'Itkonen a donnée (1983), ce qui me permet de ne pas devoir m'y consacrer.

Toutefois, il y a certains points de divergence importants entre les deux conceptions qu'il vaut la peine de souligner.

Tout d'abord, E. Itkonen (1978) monte contre l'idée du positivisme d'après laquelle le modèle d'analyse établie pour l'étude dans le cadre des sciences naturelles serait applicable à toutes les sciences humaines, y compris la linguistique autonome.

E. Itkonen (1978 : V) ajoute par précaution « directement applicable », ce qui est bien, mais cela ne change pratiquement rien dans sa position, parce qu'il précise tout de suite qu'il se réfère à l'herméneutique, non-positiviste philosophie de la science, comme alternative au positivisme.

E. Itkonen (1978) ajoute aussi que la théorie grammaticale (linguistique) est non-empirique et plus particulièrement elle devrait être considérée comme différente qualitativement non seulement des sciences naturelles, mais aussi des sciences humaines empiriques.

Ces affirmations appellent quelques commentaires.

Je ne crois pas qu'une distinction aussi nette entre les méthodes des sciences naturelles et les sciences humaines, y compris la linguistique et en particulier la linguistique « descriptive »/« autonome » soit justifiée. On peut avoir des doutes si ces méthodes sont applicables à la description de chaque partie, chaque module et chaque élément du fonctionnement de la langue, suivant encore le point de vue duquel on regarde la langue, mais il serait trop dogmatique de rejeter dès le départ une telle possibilité, tout comme il serait trop dogmatique de rejeter en linguistique toute méthode qui est différente des méthodes appliquées en sciences naturelles. C'est ainsi que je lis d'ailleurs le passage de R. Lakoff cité ci-dessus. Le modèle d'analyse établi pour les sciences naturelles, c'est d'une manière très générale l'usage des données tant soit peu objectives (vu leur dépendance du cadre théorique dans lequel on les analyse) et des méthodes quantitatives, mathématiques et logiques. Dans ce contexte, on peut citer les grandes théories qui ont réussi à appliquer avec un grand succès à l'étude de la langue les méthodes précises et formelles à l'instar des sciences naturelles, que je mentionne ici seulement à titre d'exemple les travaux de Z. Harris (1951), N. Chomsky, M. Gross, G. Gross

(ce numéro), J.-P. Desclés (ce numéro), cf. aussi à ce propos p. ex. A. J. Gallego, R. Martin (2020).

D'autre part encore, la langue a différentes dimensions, non seulement individuelle, psychologique, mais aussi sociale, culturelle, biologique, neurophysiologique, physique, etc. Suivant la dimension étudiée, les chercheurs choisissent la méthode convenable, et s'ils étudient p. ex. la I-compétence, dans le sens de Chomsky, il est naturel qu'ils puissent devoir avoir recours non seulement aux méthodes linguistiques traditionnelles, mais aussi aux méthodes des sciences naturelles, comme p. ex. biologie, génétique, neurosciences, physique, etc., donnant lieu à une approche interdisciplinaire (cf. p. ex. J. François, 2003, 2014, 2018 ; A. Blumenthal-Dramé, 2016).

E. Itkonen (1978 : 20) utilise le terme d'« herméneutique » pour désigner l'ensemble des écoles de qui « établissent une distinction irréductible entre l'observation et la compréhension et qui prétendent que l'investigation des phénomènes humains est, d'une manière ou d'une autre, qualitativement différente de l'étude de la réalité physique ». Et ajoute que « En guise de caractérisation purement informelle, on pourrait dire que l'herméneutique acquiert ses données par la compréhension des significations, intentions, valeurs, normes ou règles, et que l'analyse herméneutique consiste à réfléchir sur ce qui a été compris. Il va sans dire qu'en fonction de la nature de l'enquête, les méthodes peuvent être combinées avec des méthodes plus empiriques. »

Il est difficile de discuter avec des positions philosophiques générales que les chercheurs acceptent. On peut éventuellement discuter avec leurs conséquences pour le champ d'analyse, le choix des entités observables et la méthode adoptée qu'une position philosophique impose pendant le travail « quotidien » et la pratique des chercheurs qui endossent telle ou telle philosophie. L'herméneutique ainsi conçue, contrastée au positivisme sous la forme présentée, paraît barrer la voie aux analyses et aux méthodes partagées avec les sciences naturelles, comme méthodes quantitatives et formelles, mathématiques et logiques. La première affirmation d'E. Itkonen — et la troisième — vont de pair avec cette position herméneutique antipositiviste, parce que le système conceptuel original de l'auteur présenté dans ses travaux est un système « où tout se tient » et mérite qu'on lui consacre beaucoup plus de place qu'il est possible de le faire dans un article.

La définition d'empirique et de non-empirique est très spéciale chez E. Itkonen. Itkonen conçoit la linguistique autonome comme comportant un élément irréductible de normativité, parce que le rôle de la linguistique « autonome » ne consisterait pas à décrire ou prévoir des événements localisés dans le temps et dans l'espace, mais plutôt à définir ce qui pourrait être considéré comme un énoncé ou un acte d'interprétation correct : dans ces conditions, la causalité, condition nécessaire pour que les faits puissent être considérés comme empiriques et par conséquent les disciplines qui les décrivent aussi, ne pourrait pas entrer en jeu, la linguistique « autonome » ne pourrait pas non plus être une science empirique de

ce point de vue ; il faut préciser ici que, pour Itkonen, non-empirique ne voulait pas dire « non-scientifique » ou « peu rigoureux », mais que les faits que la linguistique « autonome » traite sont similaires plutôt aux faits étudiés par la logique ou les mathématiques que par p. ex. la physique.

En même temps, parlant de la grammaire générative transformationnelle, Itkonen (1978 : 228, 264) précise, montrant la complexité des choses, que si elle « est considérée comme une théorie générale de l'acquisition et de l'utilisation du langage, il s'agit d'une théorie empirique, qui, certes, contient la théorie de la grammaire, c'est-à-dire une théorie non empirique, comme une composante autonome ».

Adéquation descriptive et explicative de Chomsky

De ce point de vue, on pourrait généralement constater, même si la situation est plus complexe comme on l'a vu p. ex. sur l'exemple de la linguistique cognitive (cf. J. R. Taylor, 2007) et fonctionnelle (cf. W. Croft, 1995), que la linguistique cognitive et fonctionnelle sont typiquement des linguistiques explicatives/non-autonomes et la linguistique structurale est une linguistique descriptive/autonome.

Remarquons en marge, on n'a pas le temps de développer cette question ici, que ce type de classification très générale recoupe d'autres classifications des courants linguistiques proposées, cf. p. ex. les oppositions entre les théories linguistiques « émergentistes », « essentialistes » et « externalistes » (cf. B. C. Scholz, F. J. Pelletier, G. K. Pullum, 2020).

Le cas des conceptions de Chomsky, comme on l'a déjà signalé ci-dessus, est plus complexe.

Tout d'abord, rappelons que nous avons en fait affaire maintenant à plusieurs conceptions de Chomsky.

Chomsky est parti de la « théorie standard » (1965), en passant par la « théorie standard étendue » (1970), vers « Government and Binding » (1981) et « Principles and Parameters » (1986), jusqu'au Programme Minimaliste présenté en 1995.

Les principales caractéristiques de la construction de Chomsky sont toutefois restées en principe inchangées, et sont concentrées autour du caractère central de la syntaxe (que l'on appelle souvent « syntactocentrisme »), tendance au formalisme, référence à la grammaticalité dans un sens particulier comme possibilité pour une expression d'être générée par les règles formelles de la grammaire, caractère abstrait des entités de la grammaire, modularité du système, manque relatif d'attention à la sémantique, grammaire universelle et l'acquisition du langage et, ce qui va nous intéresser ici le plus, les notions d'adéquation observatoire, descriptive et explicative.

Si l'on essayait d'y trouver un noyau conceptuel dur de cette construction, on pourrait l'appeler génératif-récurrentiel-combinatoire.

Revenons donc maintenant aux notions qui sont liées en même temps à la question de la distinction entre la description et l'explication et à la question de l'autonomie, dans notre sens, qui en est le corollaire dans la conception de Chomsky.

Chomsky a défini trois types d'adéquation d'une grammaire : observationnelle, descriptive et explicative. La question de ces trois types d'adéquation et de l'explication dans le cadre des conceptions de Chomsky était discutée dans p. ex. Chomsky (1964, 1965, 1966b, 2001, 2004, 2009), Winston (1978), Panaccio (1979), Hornstein, Lightfoot (1985), Bouchard (2002, 2005, 2013, 2019), Hacken (2006), Verhagen (2008), Rizzi (2016).

Rizzi (2016 : 1—2) p. ex. les présente ainsi :

1. Adéquation observationnelle : le fragment pertinent génère correctement les phrases observées dans le corpus.
2. Adéquation descriptive : le fragment pertinent génère correctement les phrases du corpus, capture correctement les intuitions linguistiques du locuteur natif et « spécifie les données observées [...] en termes de généralisations significatives qui expriment des régularités sous-jacentes dans la langue » (N. Chomsky, 1964 : 63).
3. Adéquation explicative : le fragment pertinent atteint l'adéquation descriptive, et est sélectionné par la Grammaire universelle parmi d'autres fragments alternatifs également cohérents avec le corpus observé.

L'adéquation observationnelle correspond donc à une approche correcte des faits observables, l'adéquation descriptive correspond à une approche correcte de la compétence grammaticale, et l'adéquation explicative correspond à une approche correcte de la faculté de langage.

On pourrait les représenter schématiquement, comme l'a fait p. ex. Hacken (2006 : 11) :

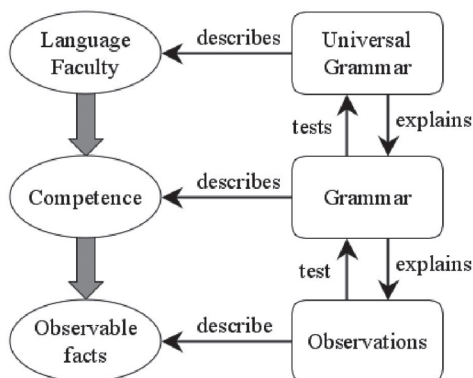


Fig. 2: The research programme of Chomskyan linguistics

Les cercles de gauche représentent des faits du monde réel et les cases de droite des constructions théoriques correspondantes. Les flèches vers le bas indiquent que l'entité supérieure sous-tend l'entité inférieure, voulant dire qu'elle est essentielle pour son origine sans pour autant déterminer toute sa nature. Cela est en accord avec la théorie moderne de la cognition dont on a parlé ci-dessus (cf. p. ex. Bachelard, 1949/1966 ; J. Piaget, 1950 ; A. Culioli, J.-P. Desclés, 1981, 1982 ; R. Jackendoff, 1989 ; J.-Cl. Milner, 1989 ; cf. aussi p. ex. W. Banyś, 2021) où l'on admet que les observations sont des constructions fondées sur la théorie et sur des faits du monde réel et non pas seulement sur des faits du monde réel. Par conséquent, au lieu des données, cette approche place l'observation des faits au niveau le plus bas, les faits appartenant au monde extérieur et les observations appartenant à la théorie.

Il est intéressant et révélateur de l'approche de Chomsky, d'une certaine manière de son style « galiléen », dans l'interprétation de Galilée par Chomsky, et non pas dans l'interprétation communément admise, cf. p. ex. J.-P. Desclés (ce volume), de faire la science, que pour Chomsky (1965 : 36) : « Il n'est pas nécessaire de parvenir à une adéquation descriptive avant de soulever des questions d'adéquation explicative ». C'est une question très importante que nous n'avons pas la place de développer ici davantage et à laquelle nous reviendrons ailleurs.

Élaborant le Programme Minimaliste, Chomsky a essayé d'atteindre entre autres un niveau supérieur de l'adéquation explicative et a formulé les questions de recherche supplémentaires par rapport à celles qui sous-tendaient les conceptions précédentes de Chomsky, y compris la théorie du liage et la théorie des principes et de paramètres. Les questions précédentes étaient celles-ci :

Le fait fondamental auquel il faut faire face dans toute enquête sur la langue et le comportement linguistique est le suivant : un locuteur natif d'une langue a la capacité de comprendre un immense nombre de phrases qu'il n'a jamais entendues auparavant et de produire, à l'occasion appropriée, des énoncés nouveaux qui sont également compréhensibles par d'autres locuteurs natifs. Les questions fondamentales qui doivent être posées sont les suivantes :

1. Quelle est la nature précise de cette capacité ?
2. Comment l'utilise-t-on ?
3. Comment naît-elle chez l'individu ?

(N. Chomsky, G. A. Miller, 1963 : 271)

La réponse correcte à la question 1 est le point de départ pour l'adéquation descriptive, mais on ne peut pas y répondre correctement que si l'on répond en même temps à la question 2 et 3, ce qui veut dire qu'en fait l'adéquation descriptive ne serait obtenue que si l'on obtenait en même temps l'adéquation explicative (cf. p. ex. P. ten Hacken, 2006 : 13).

Nous n'avons pas non plus le temps de développer ici cette idée davantage, remarquons seulement tout de suite que cette position pose deux grandes questions supplémentaires :

- est-il possible d'exiger que les deux adéquations soient atteintes en même temps du moment où l'on soutient, comme Chomsky, dans son style « galiléen », qu'« Il n'est pas nécessaire de parvenir à une adéquation descriptive avant de soulever des questions d'adéquation explicative » (ci-dessus),
- normalement, l'adéquation descriptive constitue le point de départ pour l'adéquation explicative et est logiquement antérieure à l'adéquation explicative.

La liste élargie des questions proposées pour le programme de recherche minimaliste (on connaît la distinction que fait Chomsky entre une théorie et un programme de recherche) se présente maintenant comme suit (N. Chomsky, 1993 : 46) :

Quelles sont exactement ces propriétés des choses dans le monde ? Comment surgissent-ils chez l'individu et l'espèce ? Comment sont-elles mises en œuvre dans l'action et l'interprétation ? Comment la matière organisée peut-elle avoir ces propriétés (la nouvelle version du problème de l'unification) ?

Comme l'ajoute Chomsky (1993 : 47) : « Certains aspects de ces questions ont été étudiés de manière productive. Dans le cas de la langue, il était possible d'étudier un certain nombre de questions traditionnelles qui avaient échappé à une enquête sérieuse et, plus récemment, de les reformuler de manière significative, ce qui a permis de mieux comprendre au moins certaines caractéristiques centrales de l'esprit et de son fonctionnement ».

Les « propriétés des choses du monde » dans la première question se réfèrent au I-langage qui est postulé être une composante du cerveau humain. Les deux nouvelles questions ajoutées par Chomsky, c'est, comme on le voit, la question « Comment la matière organisée peut-elle avoir ces propriétés ? », ce qui se ramène à poser la question de savoir comment le langage est réalisé dans le cerveau. On remarque aussi l'ajout à la question précédente (3), concernant l'individu, le corollaire concernant l'espèce, ce qui se ramène à poser la question de l'origine et de l'évolution du langage humain et c'est justement cette question qui élargit le modèle de Chomsky, d'où l'ajout d'un niveau supplémentaire avec une entité X qui sous-tend la faculté de langage et une théorie de X, comme c'est représenté par le schéma élaboré par Hacken (2006 : 16) :

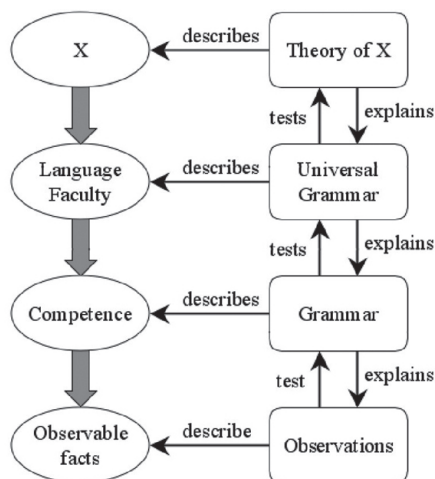


Fig. 3: Extended research programme of Chomskyan linguistics

Nous ne savons pas encore quelle est cette mystérieuse entité du monde réel, marqué X ici, qui sous-tend la faculté de langage et nous n'avons pas encore de théorie qui l'expliquerait. Par contre, nous savons qu'elle aura à expliquer la Grammaire Universelle, tout comme la Grammaire Universelle aura à expliquer les grammaires individuelles, et nous savons aussi que la Grammaire Universelle servira forcément de point de repère pour confirmer ou falsifier la théorie de X et sera en même temps expliquée par la future théorie de X, une fois établie.

On voit bien que, de ce point de vue, Chomsky a imposé les restrictions très rigoureuses afin que le modèle puisse atteindre ce nouveau niveau de l'adéquation explicative.

Objet, but et méthodes de la linguistique

Comme on l'a déjà vu, il y a différentes façons de poser les questions concernant l'objet, le but et les méthodes de la linguistique, tout comme il y a différentes façons d'y répondre. C'est justement leur multitude et leur caractère multifacette qui fait la richesse et le succès de la linguistique.

Mais on pourrait aussi tenter de formuler les questions fondamentales auxquelles une théorie linguistique générale devrait pouvoir répondre. Ce seraient certainement, comme point de départ, les questions du type : « Quel est l'objet de la linguistique ? », « Qu'est-ce que la langue ? », « Pourquoi la langue (et les langues) est-elle telle qu'elle est ? », « Quelles sont les conditions nécessaires

pour apprendre et utiliser la langue ? », « Comment la langue s'apprend-elle ? », « Comment se développe-t-elle ? », etc. (cf. p. ex. J. Greenberg, 1963 ; N. Chomsky, 1965, 1980, 1995, 2002, 2005, 2011 ; M. Gross, 1968 ; Ph. Martin, 1975 ; J. Fodor, 1985 ; A. Culioli, 1987 ; J.-P. Desclés, 1990 ; D. T. Langendoen, 1998 ; G. Gross, 2012 ; P. Pietroski, N. Hornstein, 2020 ; G. K. Pullum, 2020).

Il est intéressant de mentionner dans ce contexte une discussion qui se déroulait au cours de la réunion de la Société Polonaise de Linguistique en 2010 à laquelle prenaient part d'éminents linguistes polonais et la contribution à cette discussion qui a été faite par Andrzej Bogusławski. Il a fait remarquer que, quand on discute de telle ou telle approche de la langue, il faut que ces approches prennent position par rapport à une opposition prédominante dans une vision générale de la langue que l'on ne peut pas éviter déjà au début de la réflexion sur la langue. Cette opposition consiste, selon A. Bogusławski, en ceci : soit l'on traite la langue comme un phénomène au monde des organismes qui est une extension d'autres phénomènes physiologiques (p. ex. des comportements communicationnels des animaux), soit l'on considère que c'est une similarité purement superficielle et la langue y est ajoutée comme quelque chose qui transcende la physiologie simple et constitue un territoire tout-à-fait particulier. A. Bogusławski a proposé deux étiquettes temporaires afin de désigner les deux éléments de l'opposition : « nivelationisme » biologique et « anti-nivelationisme » biologique. A. Bogusławski a précisé que parler de l'anti-nivelationisme ne va pas forcément de pair avec une approche anti-biologique quand on étudie la langue et se réfère à l'exemple de Chomsky qui est « un biologiste fervent » en ce qui concerne la théorie de la langue et, en même temps, « il est aussi loin que possible d'estomper les différences qualitatives entre le langage et les systèmes de communication animale » (A. Bogusławski, 2011 : 90).

Cette position va généralement, quant à l'idée générale des premiers choix lors de l'élaboration d'un programme de recherche, dans la même direction que présente p. ex. Chomsky (1977 : 81) : « Du point de vue que j'adopte ici, le problème empirique fondamental de la linguistique est d'expliquer comment une personne peut acquérir la connaissance d'une langue » (avec toutes les autres différences fondamentales entre Bogusławski et Chomsky).

En guise de conclusion

Il n'y a pas une seule façon de décrire la langue. La linguistique est une vaste entreprise multifacettes et multiforme, où se manifestent différents programmes de recherche, différentes théories, différents points de vue, différents objectifs et différentes méthodes.

Comme l'a remarqué avec un grain élégant d'humour P. Sériot (2013b : 202—203) dans sa discussion avec les thèses de G. Lazard (2013a, 2013b) :

En fait, ce raisonnement [le véritable objet de la linguistique = langue dans le sens de Saussure et les comparaisons typologiques] serait sans faille s'il ne reposait sur un présupposé implicite sur le « véritable objet de la linguistique ». Même si on éprouve quelque sympathie pour cette définition de cet objet, et sans aller jusqu'à considérer qu'il y a autant de linguistiques qu'il y a de linguistes, il me semble difficile de juger et de comparer des théories qui n'ont pas le même objet de connaissance. Je ne prêche pas le relativisme épistémologique, mais un peu de sérénité. C'est bien parce que la linguistique est une science humaine que son objet est mouvant, multiforme, varié, et que plusieurs points de vue suscitent des approches différentes. Si les résultats d'une approche ne correspondent pas aux attentes d'une autre, ce n'est pas le point de vue qu'il faut critiquer, mais l'adéquation de la réponse à la question posée.

Du point de vue présenté ici une étude exhaustive du langage comporte trois grands volets principaux : une théorie générale de ce qu'est le langage, une théorie qui en résulte et une description qui est fonction de cette théorie de la façon dont le langage est organisé, fonctionne et a évolué dans le cerveau humain, et une explication des propriétés du langage relevées.

La valeur explicative d'une théorie linguistique générale est naturellement fonction de différents éléments, entre autres, de la quantité des éléments primitifs de la théorie adoptés et de l'efficacité du principe de simplicité du rasoir d'Ockham, d'où l'attrait pour les uns, et la répulsion pour les autres, du Programme Minimaliste de Chomsky. Elle est aussi fonction de la qualité de ces éléments qui peuvent être puisés non seulement à l'intérieur du système, mais aussi en dehors du système devenant dans cette situation logiquement antérieurs à l'objet étudié.

En science, en linguistique, on a naturellement besoin de deux types d'approche, de deux types de linguistiques, descriptive/autonome et explicative/non-autonome, il faut d'abord décrire la réalité pour pouvoir ensuite l'expliquer. Mais il est certain aussi que puisque la finalité de la science est d'expliquer pour atteindre ce niveau de scientificité supérieur au-dessus de la description pure, il est nécessaire que l'on tende à ce que cette finalité se réalise dans différentes théories linguistiques au sein de différents programmes de recherche, unissant les approches descriptivistes et les approches explicatives.

Références citées

Ameka, F., Dench, A., & Evans, N. (Eds.). (2008). *Catching Language*. Berlin — New York, De Gruyter Mouton.

- Auroux, S. (2013). Le mode d'existence de la « langue ». *La linguistique*, 49, 11—33.
- Bachelard, G. (1949/1966). *Le Rationalisme appliqué* (3^e éd.). Paris, Presses universitaires de France.
- Banyś, W. (2018). Nouveaux anciens paradigmes : Approche orientée objets. Classes d'objets, Psychologie écologique et Linguistique. *Neophilologica*, 30, 25—41.
- Banyś, W. (à par.). Entre l'empirisme et le rationalisme en linguistique : distributionnalisme, théories logiques, représentations, computations. In F. Neveu, M. Fasciolo & G. Gross (Éds.), *Décrire une langue : objectifs et méthodes*. Paris, Classiques Garnier.
- Bateman, J., et al. (2019). Systemic functional linguistics and computation new directions, new challenges. In S. A. Thompson et al. (Eds.), *The Cambridge Handbook of Systemic Functional Linguistics* (p. 561—586). Cambridge, Cambridge University Press.
- Bates, E., & MacWhinney, B. (Eds.). (1989a). *The Crosslinguistic Study of Sentence Processing*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Bates, E., & MacWhinney, B. (1989b). Functionalism and the Competition Model. In B. MacWhinney & E. Bates (Eds.), *The Crosslinguistic Study of Sentence Processing* (p. 3—73). Cambridge, Cambridge University Press.
- Bechtel, W., Graham, G. (Eds.). (2017). *A Companion to Cognitive Science*. Oxford, Blackwell.
- Belletti, A. (Ed.). (2004). *Structures and Beyond* (Vol. 3: *The Cartography of Syntactic Structures*). Oxford, Oxford University Press.
- Bloomfield, L. (1914). *An Introduction to the Study of Language*. New York, Holt.
- Bloomfield, L. (1933). *Language*. New York, Holt.
- Blumenthal-Dramé, A. (2016). What corpus-based Cognitive Linguistics can and cannot expect from neurolinguistics. *Cognitive Linguistics*, 27(4), 493—505.
- Bogusławski, A. (2011). Głos w dyskusji panelowej na temat głównych nurtów metodologicznych językoznawstwa (Zjazd Polskiego Towarzystwa Językoznawczego, Wrocław, wrzesień 2010). *Bulletin De La Société Polonaise De Linguistique*, LXVII, 87—91.
- Bouchard, D. (2002). *Adjectives, Number and Interfaces. Why Languages Vary*. Amsterdam — Boston — London — New York, Elsevier.
- Bouchard, D. (2005). Exaptation and linguistic explanation. *Lingua*, 115(12), 1685—1696.
- Bouchard, D. (2013). *The nature and origin of language*. Oxford, Oxford University Press.
- Bouchard, D. (2019). La linguistique en toute simplicité/Linguistics, simply. *Revue Canadienne De Linguistique/Canadian Journal of Linguistics*, 64(2), 360—405.
- Broekhuis, H., & Vogel, R. (Eds.). (2006). *Optimality Theory and Minimalism: a Possible Convergence? Linguistics in Potsdam*, 25.
- Bromberger, S. (1966). Why-Questions. In R. G. Colodny (Ed.), *Mind and Cosmos: Essays in Contemporary Science and Philosophy* (p. 86—111). Pittsburgh, University of Pittsburgh Press.
- Bromberger, S. (1992). *On What we Know We Don't Know. Explanation, Theory, Linguistics, and How Questions Shape Them*. Chicago — London, University of Chicago Press.
- Cariou, J. (2019). *Histoire des démarches scientifiques : De l'Antiquité au monde contemporain*. Paris, Éditions Matériologiques.

- Chomsky, N. (1964). Current Issues in Linguistic Theory. In J. Fodor & J. Katz (Eds.), *The Structure of Language: Readings in the Philosophy of Language* (p. 50—118). Englewood Cliffs, NJ: Prentice Hall.
- Chomsky, N. (1965). *Aspects of the Theory of Syntax*. Cambridge, MIT Press.
- Chomsky, N. (1966a). *Cartesian Linguistics*. New York, Harper & Row Publishers.
- Chomsky, N. (1966b). Explanatory Models in Linguistics. *Studies in Logic and the Foundations of Mathematics*, 44(C), 528—550.
- Chomsky, N. (1975). *Reflections on Language*. New York, Pantheon.
- Chomsky, N. (1977). *Essays on Form and Interpretation*. New York — Amsterdam — London — North Holland, Cambridge University Press.
- Chomsky, N. (1980). *Rules and representations*. New York, Columbia University Press.
- Chomsky, N. (1993). *Language and Thought*. Wakefield RI, Moyer Bell.
- Chomsky, N. (2001). Beyond Explanatory Adequacy. *MIT Occasional Papers in Linguistics*, 20, 104—131. Cambridge (Massachusetts), MIT Working Papers in Linguistics. (Reprinted in A. Belletti (Ed.) (2004)).
- Chomsky, N. (2004a). *The Generative Enterprise Revisited. Discussions with Riny Huybregts, Henk van Riemsdijk, Naoki Fukui and Mihoko Zushi*. Berlin — New York, De Gruyter Mouton.
- Chomsky, N. (2004b). Explanation in Linguistics. In N. Chomsky, *The Generative Enterprise Revisited. Discussions with Riny Huybregts, Henk van Riemsdijk, Naoki Fukui and Mihoko Zushi* (p. 53—62). Berlin — New York, De Gruyter Mouton.
- Chomsky, N. (2009a). *Cartesian Linguistics: A Chapter in the History of Rationalist Thought*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Chomsky, N. (2009b). Description and explanation in linguistics. In N. Chomsky, *Cartesian Linguistics: A Chapter in the History of Rationalist Thought* (p. 93—97). Cambridge, Cambridge University Press.
- Chomsky, N., & Miller, G. A. (1963). Introduction to the Formal Analysis of Natural Languages. In R. D. Luce, R. R. Bush & E. Galanter (Eds.), *Handbook of Mathematical Psychology* (Vol. 2, p. 269—321). New York, Wiley.
- Church, K., & Liberman, M. (2021). The Future of Computational Linguistics: On Beyond Alchemy. *Frontiers in Artificial Intelligence*, 4, 1—18.
- Colodny, R. G. (Ed.). (1966). *Mind and Cosmos: Essays in Contemporary Science and Philosophy*. Pittsburgh, University of Pittsburgh Press.
- Croft, W. (1995). Autonomy and Functionalist Linguistics. *Language*, 71(3), 490—532.
- Croft, W. (2016). Typology and the future of Cognitive Linguistics. *Cognitive Linguistics*, 27(4), 587—602.
- Culioli, A. (1987a). *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations* (T. 1). Paris, Ophrys (repris de *Sens et place des connaissances dans la société*. Centre de Meudon-Bellevue, CNRS).
- Culioli, A. (1987b). La linguistique : de l'empirique au formel. In A. Culioli (1987), *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations* (T. 1, p. 9—46). Paris, Ophrys (repris de *Sens et place des connaissances dans la société*. Centre de Meudon-Bellevue, CNRS).
- Culioli, A., & Desclés, J.-P. (avec la collab. de R. Kabore & D.-E. Kouloughli). (1981). *Systèmes de représentations linguistiques et métalinguistiques (Les catégories gram-*

- maticales et le problème de la description de langues peu étudiées*). Unesdoc, Digital Library. Systèmes de représentations linguistiques et métalinguistiques : les catégories grammaticales et le problème de la description de langues peu étudiées — UNESCO Digital Library.
- Culioli, A., & Desclés, J.-P. (1982). Traitement formel des langues naturelles, Partie I : Mise en place des concepts à partir d'exemples ; Partie II : Dérivations d'exemples, Mathématiques et sciences humaines (numéro spécial I et II). *Linguistique et mathématiques*, 77/78.
- Dale, R. (2008). What's the future for computational linguistics? *Computational Linguistics*, 34(4), 621—624.
- Danielewiczowa, M. (2017). Argumenty i modyfikatory — głos w dyskusji [Arguments and adjuncts — contribution to the discussion]. *Linguistica Copernicana*, 14, 55—70.
- Dąbrowska, E. (2016). Cognitive Linguistics' seven deadly sins. *Cognitive Linguistics*, 27(4), 479—491.
- Desclés, J.-P. (1990). *Langages applicatifs, langues naturelles et cognition*. Paris, Hermès.
- Desclés, J.-P. (2016). Les mathématiques de la grammaire d'opérateurs de Zellig Harris. In C. Martinot et al. (Éds.), *Perspectives harrisiennes* (p. 83—105). Paris, Cellule de recherche en Linguistique.
- Desclés, J.-P. (2021). La linguistique peut-elle sortir de son état pré-galiléen ? *Neophilologica*, 33.
- Devitt, M. (2008). Explanation and reality in linguistics. *Croatian Journal of Philosophy*, 8(23), 203—231.
- Divjak, D., Levshina, N., & Klavan, J. (2016). Cognitive Linguistics: Looking back, looking forward. *Cognitive Linguistics*, 27(4), 447—463.
- Dixon, R. M. W. (1997). *The Rise and Fall of Languages*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Dryer, M. (2008). Descriptive theories, explanatory theories, and Basic Linguistic Theory. In F. K. Ameka, A. Dench & N. Evans (Eds.), *Catching Language* (p. 207—234). Berlin — New York, De Gruyter Mouton.
- Fillmore, Ch. J. (1972). On generativity. In P. Stanley (Ed.), *Goals of linguistic theory* (p. 1—19). New York, Prentice-Hall Englewood Cliffs.
- Fodor, J. (1985). Some notes on what linguistics is about. In J. Katz (Ed.), *The Philosophy of Linguistics* (p. 146—160). New York — Oxford, Oxford University Press.
- Fodor, J., & Katz, J. (Eds.). (1964). *The Structure of Language: Readings in the Philosophy of Language*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice Hall.
- François, J. (2003). La faculté de langage : travaux récents d'inspiration fonctionnaliste sur son architecture, ses universaux, son émergence et sa transmission. *Corela*, 1(1), 1—24. <http://journals.openedition.org/corela/641>
- François, F. (2013). Sur le dialogue et l'interprétation, un point de vue. *La linguistique*, 49, 135—161.
- François, J. (2014). L'émergence et l'évolution du langage humain du point de vue des neurosciences. *Corela*, 12(2), 1—24. <http://journals.openedition.org/corela/3629>
- François, J. (2018). *De la généalogie des langues à la génétique du langage : une documentation interdisciplinaire raisonnée*. Louvain, Peeters.

- Gallego, A. J., & Martin, R. (2020). *Language, Syntax, and the Natural Sciences*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Gao, Y., & Webster, J. J. (2020). New directions of systemic functional linguistics. *Journal of World Languages*, 6(1-2), 1—4.
- Geeraerts, D., & Cuyckens, H. (Eds.). (2007). *The Oxford Handbook of Cognitive Linguistics*. Oxford — New York, Oxford University Press.
- Givón, T. (2013). Beyond structuralism: Should we set a priori limits on our curiosity? *Studies in Language*, 37(2), 413—423.
- Givón, T. (2016). Beyond structuralism: Exorcizing Saussure's ghost. *Studies in Language*, 40, 681—704.
- Granger, G.-G. (1994). *Formes, opérations, objets*. Paris, Vrin.
- Greenberg, J. (Ed.). (1963a). *Universals of Language*. Cambridge (Massachusetts), MIT Press.
- Greenberg, J. (1963b). Some universals of grammar with particular reference to the order of meaningful elements. In J. Greenberg (Ed.), *Universals of Language* (p. 73—113). Cambridge (Massachusetts), MIT Press.
- Grohmann, K. K. (2005). Review of Seuren (2004). *Linguist List*, 16.
- Gross, G. (2012). *Manuel d'analyse linguistique*. Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion.
- Gross, G. (2021). Des perspectives rigoureuses pour la linguistique. *Neophilologica*, 33.
- Gross, M. (1968). L'emploi des modèles en linguistique. *Langages*, 9, 3—8.
- Gross, M. (1975). *Méthodes en syntaxe*. Paris, Hermann.
- Hacken, P. ten (2006). The Nature, Use and Origin of Explanatory Adequacy. In H. Broekhuis & R. Vogel (Eds.), *Optimality Theory and Minimalism: a Possible Convergence? Linguistics in Potsdam*, 25, 9—32.
- Hacken, P. ten (2007). *Chomskyan Linguistics and its Competitors*. London — Oakville, Equinox.
- Hanson, N. R. (1958). *Patterns of discovery: An inquiry into the conceptual foundations of science*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Hanson, N. R. (1971a). *What I Do Not Believe, and Other Essays*. Dordrecht, D. Reidel Publishing Company.
- Hanson, N. R. (1971b). Observation and Explanation: A Guide to Philosophy of Science. In N. R. Hanson, *What I Do Not Believe, and Other Essays* (p. 81—121). Dordrecht, D. Reidel Publishing Company.
- Harris, Z. S. (1951). *Methods in Structural Linguistics*. Chicago, University of Chicago Press.
- Hempel, C. G. (1965a). *Aspects of Scientific Explanation and Other Essays in the Philosophy of Science*. New York, Free Press.
- Hempel, C. G. (1965b). Aspects of Scientific Explanation. In C. G. Hempel, *Aspects of Scientific Explanation and Other Essays in the Philosophy of Science* (p. 331—496). New York, Free Press.
- Hempel, C. G., & Oppenheim, P. (1965 [1948]). Studies in the Logic of Explanation. *Philosophy of Science*, 15(2), 135—175. (Reprinted in C. G. Hempel (1965a), 245—290).
- Hockett, Ch. F. (1968). *The State of the Art*. The Hague — Paris, Mouton.

- Hoffmann, S., Rayson, P., & Leech, G. (2015). English Corpus Linguistics: Looking back, Moving forward. In *English Corpus Linguistics: Looking back, Moving forward* (p. 1—5). <https://doi.org/10.1163/9789401207478>
- Holmberg, A. (2000). Am I Unscientific? A Reply To Lappin, Levine, and Johnson. *Natural Language & Linguistic Theory*, 18, 837—842.
- Hornstein, N., & Lightfoot, D. (1985). Explanation in Linguistics. The Logical Problem of Language Acquisition. *Tijdschrift Voor Filosofie*, 47(2), 338—338. <https://philpapers.org/rec/HOREIL>
- Itkonen, E. (1978). *Grammatical Theory And Metascience. A Critical Investigation Into The Methodological And Philosophical Foundations Of 'Autonomous' Linguistics*. Amsterdam, John Benjamins.
- Itkonen, E. (1983). *Causality in Linguistic Theory*. London, Croom Helm.
- Itkonen, E. (2013—14). On Explanation in Linguistics. *Energeia*, 5, 10—40.
- Jackendoff, R. (1989). What is a concept, that a person can grasp it? *Mind and Language*, 4, 68—102.
- Johnson, D. E., & Lappin, S. (1997). A Critique of the Minimalist Program. *Linguistics and Philosophy*, 20, 273—333.
- Katz, J. (Ed.). (1985). *The Philosophy of Linguistics*. New York — Oxford, Oxford University Press.
- Kertész, A. (2010). From 'scientific revolution' to 'unscientific revolution': an analysis of approaches to the history of generative linguistics. *Language Sciences*, 32, 507—527.
- Kertész, A., & Rákosi, C. (Eds.). (2008). *New Approaches to Linguistic Evidence. Pilot Studies*. Lang, Frankfurt am Main.
- Kiss, A. A. (Ed.). (2015). *Syntax — Theory and Analysis An International Handbook* (Vol. 1). Berlin — Munich — Boston, Walter de Gruyter GmbH.
- Koerner, E. F. K. (2004). Linguistics and Revolution. With Particular Reference to the 'Chomskyan Revolution'. *Antwerp Papers in Linguistics*, 106, 3—62.
- Kuhn, Th. (1970). *La structure des révolutions scientifiques*. Paris, Flammarion.
- Lakatos, I. (1978). *The methodology of scientific research Programmes. Philosophical Papers* (Vol. I). Cambridge, Cambridge University Press.
- Lakoff, R. (1989). The Way We Were; or; The Real Truth About Generative Semantics: A Memoir. *Journal of Pragmatics*, 13(6), 939—988.
- Langacker, R. (2016). Working toward a synthesis. *Cognitive Linguistics*, 27(4), 465—477.
- Langendoen, D. T. (1998). Linguistic Theory. In W. Bechte & G. Graham (Eds.), *A Companion to Cognitive Science* (p. 235—245). Oxford, Blackwell.
- Lappin, S., Levine, R. D., & Johnson, D. E. (2000a). The Structure of Unscientific Revolutions. *Natural Language and Linguistic Theory*, 18, 665—671.
- Lappin, S., Levine, R. D., & Johnson, D. E. (2000b). The Revolution Confused: A Response to Our Critics. *Natural Language and Linguistic Theory*, 18, 873—890.
- Lappin, S., Levine, R. D., & Johnson, D. E. (2001). The Revolution Maximally Confused. *Natural Language & Linguistic Theory*, 19, 901—919.
- Largeault, J. (2021). Description et explication. *Encyclopædia Universalis*. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/description-et-explication/>
- Laudan, L. (1978). *Progress and Its Problems. Towards a Theory of Scientific Growth*. Berkeley — Los Angeles, University of California Press.

- Lazard, G. (1999). La linguistique est-elle une science ? *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 94(1), 67—112.
- Lazard, G. (2006). *La quête des invariants. La linguistique est-elle une science ?* Paris, Honoré Champion.
- Lazard, G. (2012). The case for pure linguistics. *Studies in Language*, 36, 241—259.
- Lazard, G. (2013a). Réflexions séculaires. *La linguistique*, 49, 49—65.
- Lazard, G. (2013b). La linguistique aujourd’hui : Observations mutuelles. *La linguistique*, 49, 163—168.
- Lazard, G. (2015). Thèses pour la linguistique pure. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*. <https://poj.peeters-leuven.be/content.php?id=3132115&url=article.php>
- Lerner, A. J., Simon, C., & Sarah-Jane, L. (Eds.). (2020). *Current Controversies in the Philosophy of Cognitive Science*. New York — London, Routledge.
- Luce, R. D., Bush, R. R., & Galanter, E. (Eds.). (1963). *Handbook of Mathematical Psychology*. New York, Wiley.
- Mahmoudian, M. (2013a). Linguistique et sciences du langage. *La linguistique*, 49, 67—96.
- Mahmoudian, M. (2013b). Questions et suggestions : en réaction aux contributions au thème « la linguistique aujourd’hui ». *La linguistique*, 49, 169—189.
- Marmaridou, S., et al. (Eds.). (2005a). *Reviewing Linguistic Thought: Converging Trends for the 21st Century*. Berlin — New York, De Gruyter Mouton.
- Marmaridou, S., et al. (2005b). Reviewing linguistic thought: Converging trends for the 21st century. In S. Marmaridou et al. (Eds.), *Reviewing Linguistic Thought: Converging Trends for the 21st Century* (p. 1—13). Berlin — New York, De Gruyter Mouton.
- Martin, Ph. (1975). Analyse phonologique de la phrase française. *Linguistics*, 146, 35—68.
- Martin, Ph. (2013). La linguistique aujourd’hui : Commentaires. *La linguistique*, 49, 191—194.
- Martinot, C., et al. (Eds.). (2016). *Perspectives harrisiennes*. Paris. Cellule de recherche en Linguistique.
- Milner, J.-Cl. (1989). *Introduction à une science du langage*. Paris, Seuil.
- Müller, S. (2016). *Grammatical theory: From transformational grammar to constraint-based approaches*. Berlin, Language Science Press.
- Neveu, F., Fasciolo, M., & Gross, G. (Eds.). (à par.). *Décrire une langue : objectifs et méthodes*. Paris, Garnier.
- Newmeyer, F. J. (1986). Has there been a ‘Chomskyan Revolution’ in Linguistics? *Language*, 62, 1—19.
- Newmeyer, F. J. (1991). Functional explanation in linguistics and the origins of language. *Language & Communication*, 11(1-2), 3—28.
- Niiniluoto, I. (2019). Scientific Progress. *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*. <https://plato.stanford.edu/archives/win2019/entries/scientific-progress/>
- Odiijk, J. (2019). Past and future of linguistics in the Netherlands. *Linguistics in the Netherlands*, 36, 43—48.
- Palmarini, M. (1998). Foreword. In J. Uriagereka, *Rhyme and Reason. An Introduction to Minimalist Syntax* (p. 21—36). Cambridge (Massachusetts) — London (England), MIT Press.

- Panaccio, C. (1979). L'explication en grammaire transformationnelle. *Dialogue*, 18(3), 307—341.
- Piaget, J. (1950). *Introduction à l'épistémologie génétique* (T. II : *La Pensée physique*). Paris, Presses universitaires de France.
- Piattelli-Palmarini, M. (2000). The Metric of Open-Mindedness. *Natural Language and Linguistic Theory*, 18(4), 859—862.
- Pietroski, P., & Hornstein, N. (2020). Universal Grammar. In A. J. Lerner, C. Simon & L. Sarah-Jane (Eds.), *Current Controversies in the Philosophy of Cognitive Science* (p. 11—28). New York — London, Routledge.
- Ping, C. (1987). Description vs. explanation: a binary view of Western goals in linguistics. *Foreign Language Teaching and Research*. https://en.cnki.com.cn/Article_en/CJFDTotal-WJYY198701000.htm
- Pottier, B. (2012). *Images et modèles en linguistique*. Paris, Honoré Champion.
- Popper, K. (1992). *The Logic of Scientific Discovery*. London — New York, Routledge.
- Przepiórkowski, A. (2017a). On the argument–adjunct distinction in the Polish Semantic Syntax tradition. *Cognitive Studies/Études Cognitives*, 17, 1—10.
- Przepiórkowski, A. (2017b). *Argumenty i modyfikatory w gramatyce i w słowniku [Arguments and adjuncts in the grammar and in the lexicon]*. Warszawa, Wydawnictwo Uniwersytetu Warszawskiego.
- Pullum, G. K. (2020). Waiting for Universal Grammar. In A. J. Lerner, C. Simon & L. Sarah-Jane (Eds.), *Current Controversies in the Philosophy of Cognitive Science* (p. 29—44). New York — London, Routledge.
- Reuland, E. (2000). Revolution, Discovery, And An Elementary Principle Of Logic. *Natural Language & Linguistic Theory*, 18, 843—848.
- Rey, G. (2020). *Representation of Language. Philosophical Issues in a Chomskyan Linguistics*. Oxford, Oxford University Press.
- Rizzi, L. (2016). The Concept of Explanatory Adequacy. In I. Roberts (Ed.), *The Oxford Handbook of Universal Grammar*. Oxford, Oxford University Press.
- Roberts, I. (2001). Who Has Confused What? More On Lappin, Levine And Johnson. *Natural Language & Linguistic Theory*, 19, 887—890.
- Roberts, I. (Ed.). (2016). *The Oxford Handbook of Universal Grammar*. Oxford, Oxford University Press.
- Salmon, W. C. (1984). *Scientific Explanation and the Causal Structure of the World*. Princeton, NJ: Princeton University Press.
- Salmon, W. C. (1997). Causality and Explanation: A Reply to Two Critiques. *Philosophy of Science*, 64(3), 461—477.
- Sapir, E. (1921). *Language. An Introduction To The Study Of Speech*. New York, Harcourt, Brace and Company.
- Saussure, F. de (1967). *Cours de Linguistique générale*. Paris, Éditions Payot & Rivages.
- Scholz, B. C., Pelletier, F. J., & Pullum, G. K. (2020). Philosophy of Linguistics. *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*. E. N. Zalta (Ed.). <https://plato.stanford.edu/archives/sum2020/entries/linguistics/>
- Sériot, P. (2013a). La langue pense-t-elle pour nous ? *La linguistique*, 49, 115—131.
- Sériot, P. (2013b). La linguistique aujourd'hui : Réactions. *La linguistique*, 49, 195—204.
- Seuren, P. A. M. (2004). *Chomsky's Minimalism*. Oxford, Oxford University Press.

- Shuy, R. W. (2015). Applied Linguistics Past and Future. *Applied Linguistics*, 36(4), 434—443.
- Stanley, P. (Ed.). (1972). *Goals of linguistic theory*. New York, Prentice-Hall Englewood Cliffs.
- Suppe, F. (Ed.). (1977). *The Structure of Scientific Theories* (2nd ed.). Urbana, University of Illinois Press.
- Śmigielska, B. (2021). Modèles sémantico-syntaxiques des prédicats dans la conception de la grammaire à base sémantique de Stanisław Karolak — quelques problèmes et solutions. *Neophilologica*, 33.
- Taylor, J. R. (2007). Cognitive Linguistics and Autonomous Linguistics. In D. Geeraerts & H. Cuyckens (Eds.), *The Oxford Handbook of Cognitive Linguistics* (p. 566—588). Oxford — New York, Oxford University Press.
- Thompson, G., et al. (Eds.). (2019). *The Cambridge Handbook of Systemic Functional Linguistics*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Thompson, S. A. (1991). *On addressing functional explanation in linguistics*. <https://psycnet.apa.org/record/1991-23780-001>
- Uriagereka, J. (1998). *Rhyme and Reason. An Introduction to Minimalist Syntax*. Cambridge (Massachusetts) — London (England), MIT Press.
- Verhagen, A. (2008). Intersubjectivity and explanation in linguistics: A reply to Hinzen and van Lambalgen. *Cognitive Linguistics*, 19(1), 125—143.
- Winston, M. E. (1978). *Explanation in Linguistics: A Critique of Generative Grammar*. <https://search.proquest.com/openview/25eafa34a1b120a08acf00b90f5deb01/1?pq-origsite=gscholar&cbl=18750&diss=y>
- Woodward, J., & Ross, L. (2021). Scientific Explanation. *The Stanford Encyclopedia of Philosophy* E. N. Zalta (Ed.) <https://plato.stanford.edu/archives/sum2021/entries/scientific-explanation/>